

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

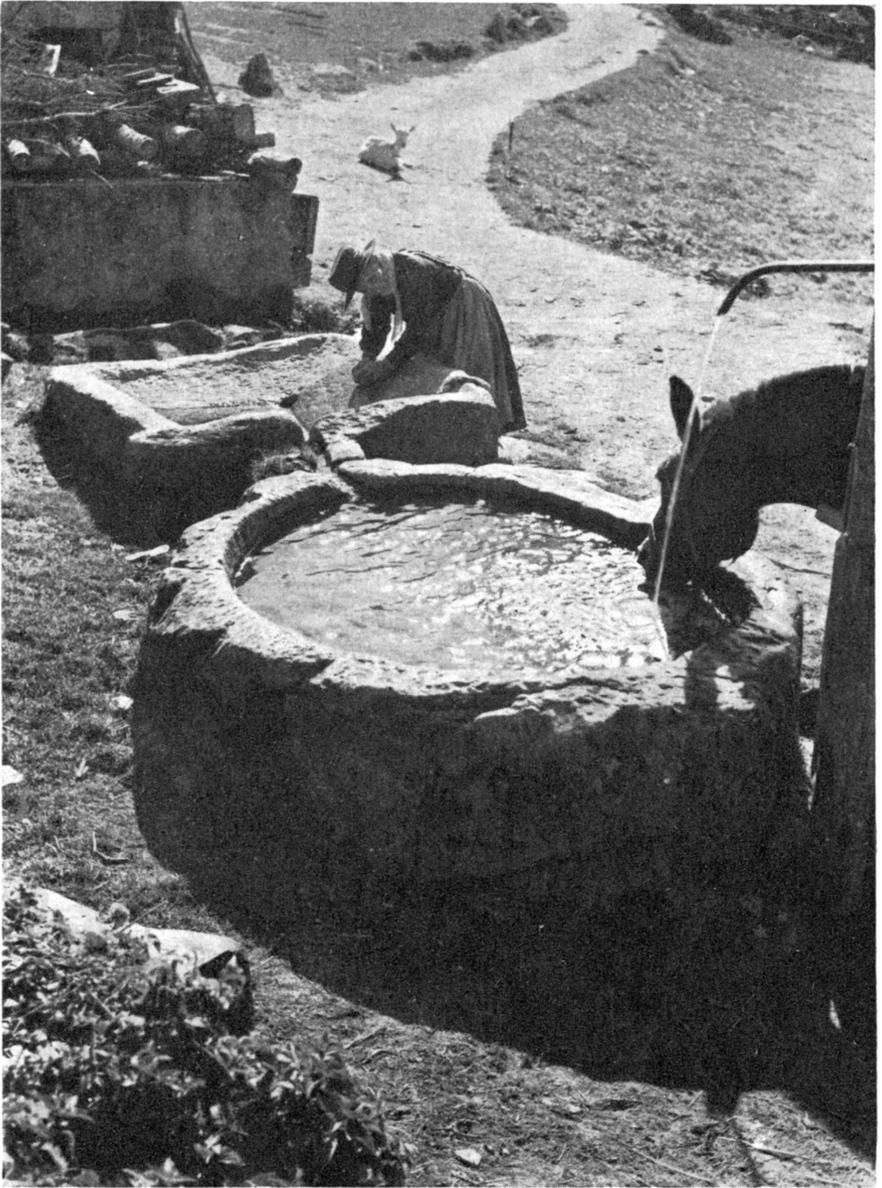
Edition numérique

Henri DELACRETAZ

Fontaines...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 314-320

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Fontaines rustiques en Valais

Photo Rast

FONTAINES...

Parmi les choses simples et belles, parfaitement adaptées à leur milieu et à leur but, que le passé nous a léguées, les fontaines tiennent un rang d'honneur. On n'avait pas alors poussé le confort jusqu'à conduire l'eau dans toutes les maisons et à tous les étages, la mettant à la disposition des besoins les plus divers. Elle n'est pas bien lointaine, l'époque qui a inauguré ce progrès, et elles sont nombreuses les localités qui le considèrent comme un luxe enviable. Alors — c'était la loi commune — on allait chercher son eau, les seaux à la main, à la fontaine la plus proche. Ces fontaines, qui font encore la joie des amateurs d'archéologie et des gens de goût, et que nous rencontrons nombreuses dans quelques-unes de nos antiques cités, étaient une preuve de richesse, un témoignage évident de bien-être et de la sollicitude que les édiles vouaient au bien public.

« Regardez-les, ces fontaines d'autrefois, en songeant à la vie qui s'agitait, auprès de leurs goulots, déversant l'eau fraîche des sources voisines à pleine bouche, tandis que ceux qui attendaient leur tour de remplir leurs seaux discutaient et échangeaient les nouvelles du jour. Vous admirerez d'abord les vastes bassins, les tuyaux puissants d'où l'eau sort en un jet énergique ; et vous songerez à la prévoyance de ceux qui veillaient au bonheur de la cité, mettant ainsi généreusement à la disposition de la ménagère ou du cavalier le précieux breuvage. »

Cet éloquent plaidoyer, à l'adresse des vieilles fontaines de nos cités, est dû à M. Roger Bornand. Il a paru, il y a tantôt un demi-siècle, dans la revue

Heimatschutz, qui était alors le « Bulletin de la Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque »¹.

L'auteur précité fait l'éloge des artistes en « constatant l'harmonie intime, simple, mais si vraie, qui unit la fontaine à tout l'aspect du milieu où elle est placée ».

Il poursuit en ces termes :

« Dans le pâturage, à proximité des vastes forêts et sous l'abri d'un sapin séculaire, les vachers creusaient un bassin dans quelque tronc ; ils y amenaient l'eau par un canal de bois à ciel ouvert ; dans les villages de même, sur le massif bassin de granit on érigait un auvent solidement campé sur ses colonnes rustiques. Mais dans le calme du pâturage et sur la rue du village, par le choix de ses matériaux, comme par ses lignes simples et probes, la fontaine s'unissait intimement à tout ce qui l'entourait. Aujourd'hui, dans nos campagnes, on évite le bois et le granit ; on prend le ciment, banal, hypocrite, se faisant passer pour ce qu'il n'est pas et laissant bientôt apercevoir toute la laideur de sa vraie nature, quand le gel est venu faire fendre son glacis trompeur et, lentement, met à nu sa lamentable structure. »

Il faudrait pouvoir citer d'autres poétiques considérations et judicieux conseils quant à la façon dont l'artiste ou l'ouvrier devraient concevoir leur œuvre. Peut-être reviendrons-nous un jour sur ce sujet si captivant, en signalant les heureuses réalisations constatées dès lors en terre valaisanne.

Aujourd'hui, notre propos se limitera au rôle joué par les fontaines dans la toponymie en général et dans celle de notre pays en particulier. Pour cela, il importe d'élargir le débat en faisant, en quelque sorte, un vaste tour d'horizon, après quoi nous reviendrons chez nous.

La revue française Vie et langage a publié le résultat (qui ne saurait laisser aucun de nos lecteurs indifférent) d'un grand concours-référendum, à même d'être organisé un peu partout.

¹ Voir notre article : Le bourg féodal de Rarogne, dans la revue Treize Etoiles, avril 1956.

Il s'agissait, pour chaque lecteur, de désigner, selon son goût et ses connaissances, les dix noms de localités les plus suggestifs.

Voici, à titre de curiosité, les désignations ayant obtenu le plus grand nombre de suffrages :

- | | |
|---------------------------|-------------------------|
| 1. Clairefontaine ; | 6. Le Lavandou ; |
| 2. Ecoute-s'il-pleut ; | 7. Caresse ; |
| 3. Chantemerle-les-Blés ; | 8. Le Paradis ; |
| 4. Violaines ; | 9. Fontenay-aux-Roses ; |
| 5. Rocamadour ; | 10. Evolène. |

Chose extrêmement curieuse, quatre de ces toponymes sont en réalité des hydronymes : Clairefontaine, Ecoute-s'il-pleut, Fontenay-aux-Roses et Evolène (qui signifierait eau douce, selon un toponymiste amateur)...

Il nous a paru utile de rappeler ici l'honneur insigne réservé au charmant village d'Evolène, le seul de Suisse, si nous ne faisons erreur, à paraître au palmarès. Or, le concours s'adressait essentiellement à un public français et, dans une très faible mesure, à des lecteurs des régions avoisinant la France. Peut-être un esprit chagrin invoquera-t-il le rang obtenu par Evolène ? Ce serait bien mal apprécier sa chance d'avoir simplement figuré au palmarès peu importe à quel titre. En effet, songeons un peu que le prestigieux Fontainebleau n'a pas eu cette faveur !

Supposons, d'autre part, le même concours organisé en Romandie. On aurait certainement relevé, dans les résultats, en plus d'Evolène :

*Bellefontaine (Vaud et Jura bernois) : belle source ;
Bellegarde (Fribourg) : sans commentaires ;
Bellelay (Jura bernois) : belle forêt et non pas « belle laie »,
comme un ingénu croyait devoir traduire ce terme de
prime abord énigmatique² ;*

² Voir Treize Etoiles, janvier 1956 : Au pays du blaireau. Une erreur d'impression, au sujet de Dézaley, doit être rectifiée en ce sens que les mots leya ou leia désignent une forêt ou un fourré.

Bellerive (Fribourg et Vaud) et
Bellevue (Genève) : tous deux explicites ;
Bellevaux (Vaud) : belle vallée ,
Belmont (les deux vaudois) : beau mont.

Tout cela ne sort pas du cadre de la banalité, au point que la plupart de ces noms se prononcent généralement sans que l'on songe vraiment au sens du terme utilisé.

En revanche, le Valais fourmille d'appellations charmantes, en usage depuis des siècles, preuve durable du bon goût et de l'esprit d'à propos de leurs créateurs. Songeons au si joli Clarivue, cet agreste hameau, isolé sur la rive valaisanne de la Morge de Saint-Gingolph, presque en face de Novel.

Avant de poursuivre notre exposé, il importe de préciser l'origine de certains termes employés fréquemment comme préfixes ou suffixes. Souvent, on interprète leur sens réel de façon erronée et, conséquence naturelle, on se fourvoie en voulant les traduire... à la bonne franquette !

Ainsi fontaine (fontana) signifie source, de même que les vieux noms en usage chez nos ancêtres ; font, ive ou ivue, ou encore aigue. L'aqua fontana est donc l'eau de source, Clarivue = la source claire. On saisit immédiatement que le toponyme valaisan que nous venons de citer est l'équivalent de Claire-fontaine, lauréat du concours que nous rappelions plus haut.

Ainsi, les multiples Fontaines, Fontanelles (ou Fontanalles), Fontaney, Fontany, Fontanezier, etc., répandus en Romandie, ont tous pour origine une ou plusieurs sources jaillissant à proximité.

En Valais, relevons les dérivés de fontanetum, lieu riche en sources.

Commençons par les collectifs :

Fontaney, à Iséables -,
Fontany, à Fully et à Massongex ;
Pfontanie, à Louèche (mot dérivant de la langue romane, en usage jadis dans la région).

Notons les diminutifs :

Fontanettes, Fontanelles, *répartis un peu partout, alors que Fontenailles se situe à Monthey ; Fontanelles, à Bagnes ; Fontanal, à Conthey ; Fontanil, à Salvan ; etc. Ajoutons Fontana, prolongement du village de Daillon (Conthey).*

Un dépréciatif : Fontanasses, à Saint-Maurice.

Il serait injuste d'omettre des noms plus importants qui viennent à l'esprit de nos lecteurs (ils en relèveront, sans doute, d'autres) ; La Fontaine, ce gracieux village de Martigny-Combe, entre les Rappes et le Sergnieux ;

Fontaine dessous et dessus, dominant la Dranse d'Entremont, au pied du Mont-Brûlé et du Mont-Rogneux, sur le territoire de Liddes ;

Fontaine-froide au-dessus du pittoresque village de Mex dans le District de Saint-Maurice.

Citons encore le quartier des Marécottes sur Salvan qui porte le nom de La Fontaine. Le chanoine Eugène Gross, de l'Abbaye de Saint-Maurice, qui en était originaire, demeura toujours très attaché à ce lieu-dit, qu'il saluait en 1877 par ces vers nostalgiques :

*Sur le point de quitter ma Fontaine très chère,
Il est doux à mon cœur de pouvoir, sous tes yeux,
Laisser un mot d'adieu : c'est l'adieu de ton frère.
Voilà le mot cruel que toujours sur la terre
Il faut trouver partout. Mêlons-y la prière
Et pensons que ce mot n'entrera pas aux Cieux.*

Que de jolies pages seraient à écrire si l'on voulait encore parler ici des pittoresques fontaines, aux noms évocateurs, citées par de très nombreux touristes et voyageurs, comme la Fontaine à Moïse, sur le chemin de Salvan à Salanfe ; arrivés sur le célèbre plateau, ils y trouvaient la Fontaine-aux-Anes, etc.

La place nous étant limitée, il importe de nous borner à quelques considérations d'un autre ordre, de nature à mieux captiver nos lecteurs, du moins

nous le supposons. On ne reste jamais indifférent à l'origine de son nom ! Il s'agit des patronymes dérivant de la même source, c'est le cas de le dire : Fontaine, Fontannaz ou Fontana. On croit généralement que ce dernier se rapporte uniquement au héros grison dont l'imposante statue orne une place du centre de la ville de Coire. Or, le Valais compte une famille noble d'Ayent, déjà mentionnée au XIII^e siècle, selon le Dictionnaire historique et biographique de la Suisse³ : le chevalier Pierre Fontana avait des droits à Hérens, du chef de sa femme, née Chamoson-La Tour. Jean, donzel, fut dépouillé de ses biens pour avoir pris part à la révolte des nobles contre l'Evêque Boniface de Challant, en 1295. Un Jean Fontana paraît comme prieur de Saint-Pierre de Clages en 1413.

Il nous reste à soulever un point qui pourrait donner lieu à controverse de la part des intéressés. Il s'agit du patronyme Dubuis que l'on a voulu, trop longtemps, rapprocher de celui des Dubois et des Duboux, ou encore — ce qui ne manquera pas d'élégance — rattacher à l'arbuste bien connu, le buis (*buxus*). Notre perplexité était grande ! Mais le Père Basile Luyet, professeur, a relevé dans ses Bouts rimés de Savièse⁴ :

« E Douboue chon de boue »
(Les Dubuis sont des bassins).

Typiques sont à ce sujet les lieux-dits : Vers buit, Trébuit, etc., ayant une fontaine ou une source en leur voisinage.

On pourrait épiloguer à perte de vue sur les patronymes dérivant des sources et des cours d'eau. En plus du génial Jean de la Fontaine, relevons : Bassin, Dupuis (puits), Dunant, Durieux (du rio), Durussel, Duruz, etc. Qu'en pensez-vous ?

La Sallaz - Lausanne.

Henri DELACRÊTAZ

³ T. III, p. 139, article du chanoine J.-E. Tamini.

⁴ Cahiers valaisans de folklore, N° 12, 1929, pp. 16-17.